

La double-barre à roue de *la Seine* - Crispations autour de la première tentative de souveraineté de la France en Nouvelle-Calédonie 1844-1846

En arrivant dans l'espace du Musée maritime de Nouvelle-Calédonie consacré aux migrations, votre regard s'attardera, sans doute, sur la double-barre à roue, provenant d'un navire, la *Seine*, échoué dans la passe de Pouébo en 1846. Ce naufrage rappelle l'histoire du premier acte de souveraineté de la Nouvelle-Calédonie par la France et l'implantation de la première mission catholique à Balade.

Tout commence sous la monarchie de Juillet. Louis-Philippe 1^{er} charge la marine royale française d'établir, dans le Pacifique, des points d'appui militaires et commerciaux, et de favoriser l'installation de missions catholiques. La France souhaite ainsi réduire la domination du Royaume-Uni, et limiter l'évangélisation des populations kanak par des missionnaires et *teachers* protestants.

Le 20 décembre 1843, le *Bucéphale*, commandé par le capitaine de corvette, Julien Laferrière, jette l'ancre dans le havre de Balade, 69 ans après James Cook. Sa mission : déposer les cinq premiers missionnaires catholiques français, membres de la Société de Marie : l'évêque Mgr Guillaume Douarre, envoyé par le pape Grégoire XVI, les pères, Pierre Rougeyron et Philippe Viard, ainsi que les frères, Blaise Marmoiton et Jean Taragnat.

Le 31 décembre 1843, selon les instructions de l'amiral Albin Roussin, ministre français de la Marine et des Colonies, le commandant Laferrière s'efforce de convaincre les chefferies de la région de Balade, de reconnaître la souveraineté de la France, et déploie « toutes les ressources pour séduire les chefs kanak ».

Le lendemain, le 1^{er} janvier 1844, Laferrière présente un texte dans lequel, les futurs signataires reconnaissent la « souveraineté pleine et entière » du gouvernement de la France. Les chefs et les représentants des chefferies de Balade, Poum, Koumac et Bondé se succèdent, et acceptent d'y notifier leur consentement. Les Français se chargent de « tenir leur poignet et guider leur plume », c'est ainsi que les Kanak y apposent leur signature.

Le 22 janvier 1844, au matin, le drapeau français est hissé près de la maison épiscopale. Satisfait, le commandant Laferrière quitte alors la toute nouvelle Mission de Balade et les cinq missionnaires français.

Dans le Pacifique, les rivalités entre la France et le Royaume-Uni demeurent. En 1846, le roi Louis-Philippe 1^{er}, soucieux de rétablir de meilleures relations entre ces deux États, ordonne au commandant de la *Seine* « de se rendre avec rapidité et discrétion en Nouvelle-Calédonie pour en retirer le drapeau français ».

Basé à Akaroa, un point d'appui français dans l'île du Sud de la Nouvelle-Zélande, le capitaine François Leconte, lève l'ancre. La *Seine*, corvette de guerre de la Marine royale française, arrive au soir du 2 juillet 1846, au large de la Grande Terre.

Le lendemain, le 3 juillet, le navire s'engage pour franchir une passe, que le commandant Leconte pense être la passe de Balade, d'après la carte de 1793 de

d'Entrecasteaux. En réalité, il s'agit de la passe de Pouébo, moins profonde. La corvette « touche le récif dans toute sa longueur », la chaîne de l'ancre se brise, le gouvernail cède, les cales du navire finissent par prendre l'eau.

Au petit matin, du 4 juillet, Leconte donne l'ordre d'évacuer. Les 232 membres d'équipage abordent le rivage de Pouébo. Engloutie par les vagues, la *Seine* finit par couler dans la nuit.

Le 6 juillet 1846, après avoir annoncé à Mgr Douarre l'objet de sa mission, le commandant Leconte finit par récupérer le pavillon national français qui avait été hissé deux ans auparavant.

Depuis l'implantation de la Mission catholique française, les relations sont tendues, avec les populations kanak. L'arrivée de ces nombreux naufragés, alarme les grandes chefferies de la région. Les chefs de Balade, de Pouébo et de Hienghène ne supportent plus l'occupation de leurs terres, par ces étrangers, qui semblent s'installer durablement. Par peur de représailles, de la part des Français, armés, le chef Goa de Hienghène convainc Bweon, chef de Balade, de ne pas attaquer la Mission.

Deux mois passent, le 3 septembre 1846, le navire anglais, l'*Arabian*, évacuent les derniers naufragés, pour les rapatrier à Sydney. Mgr Douarre monte à bord.

En quittant le lagon calédonien, le commandant Leconte n'imagine pas que 122 ans plus tard, la Marine nationale française retrouvera, à 25 mètres de profondeur, les vestiges de la *Seine* dans la passe de Pouébo. C'est en 1968, que les premiers objets sont remontés à la surface : pistolets, grenades, boulets. Plus tard, ce sera au tour de l'association Fortunes de Mer Calédoniennes, de retrouver, parmi d'autres vestiges, la barre à roue, aujourd'hui entièrement restaurée et exposée au musée maritime.

176 ans après le naufrage de la corvette de guerre dans la passe de Pouébo, cette double-barre à roue nous rappelle que connaître son Histoire, c'est pouvoir choisir son avenir.